

appartenant à ce port qui se livraient à la pêche de la morue, et encore, me dit-on, ne faisaient-elles que de bien légers bénéfices.

Il faut espérer que cet état de choses changera, et que sous l'impulsion donnée à tous les arts et à toutes les industries par le nouveau gouvernement, Pictou, qui possède déjà l'exploitation et le commerce de charbon, et la construction navale, verra s'ajouter à ses ressources l'industrie de la pêche; car je ne vois aucune raison pourquoi le port de Pictou ne pourrait faire des armements pour la pêche de la morue sur les bancs et celle du maquereau, comme on le fait dans les ports de la province de la Nouvelle-Ecosse qui s'ouvrent sur l'Atlantique. Il a certainement autant d'avantages que ces derniers, et il se trouve plus à proximité des pêcheries qu'eux.

Je rencontraï dans ce port la goëlette "Daring," commandant O'Brien, appartenant ci-devant à la Nouvelle-Ecosse, et affectée au service côtier et des phares de cette province. C'est un joli bâtiment, bien tenu surtout, bon marcheur, dit-on, et qui remplit bien l'objet pour lequel il a été construit. (*)

Je croirais manquer à mon devoir si j'omettais de mentionner ici l'accueil bienveillant et très amical qui nous a été fait par la population de Pictou. Les rapports que mes officiers et moi avons eus avec un grand nombre de personnes de cette jolie ville ont été des plus satisfaisants, et nous avons à les remercier pour la vive cordialité et la politesse empressée qu'elles nous ont toujours témoignées dans les rapports que nous avons eus avec elles.

La population de Pictou, qui est presque toute écossaise, n'a pas oublié les bonnes traditions de la vieille Ecosse. Elle est industrielle, mais elle est hospitalière surtout, et ce n'est point nous qui l'oublierions.

Le 14, nous quittâmes ce port au lever du soleil, et un peu avant midi nous arrivâmes à Charlottetown.

Nous trouvâmes dans ce port la frégate blindée, la "Favorite," commandée par le capitaine Shortt. Ce bâtiment, un des plus beaux de ce genre de la marine anglaise, était un de ceux qui avaient été détachés de l'escadre de l'Amérique Britannique du Nord pour protéger les pêcheries du golfe St. Laurent.

Les entrevues que j'eus avec cet officier distingué, au sujet du service que nous étions tous deux appelés à remplir dans le golfe, et aussi à propos du système des licences de pêche en faveur des pêcheurs américains, ont été très-satisfaisantes pour le capitaine Shortt et moi, et nous sommes tombés d'accord sur la difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité, d'empêcher les bâtiments américains de pêcher dans nos eaux, avec l'obligation où étaient les commandants des croiseurs anglais de donner trois avertissements distincts aux bâtiments américains trouvés dans l'acte même d'empiéter sur les droits réservés à nos pêcheurs, avant de pouvoir les saisir.

A Charlottetown, j'eus l'honneur d'être reçu en audience par Son Excellence le lieutenant-gouverneur de cette Ile, et je me fis un devoir de lui fournir tous les renseignements au sujet des pêcheries et du système de licences accordées aux pêcheurs américains dans le Canada.

De plus, Son Excellence me fit l'honneur de rendre visite à "La Canadienne," et je ne manquai pas, en cette occasion, de lui rendre les honneurs dus à son rang élevé.

Comme le gouvernement de l'Ile du Prince-Edouard n'entretient pas de bâtiments pour la protection des pêcheries, je fus autorisé par Son Excellence à visiter les vaisseaux américains que je rencontrerais dans les eaux de cette Ile.

Le port de Charlottetown est un des plus beaux, des plus sûrs et des plus faciles d'accès de toute l'Amérique du Nord, et pourrait devenir un grand centre d'exploitation de pêche du golfe. Les côtes de l'Ile du Prince-Edouard sont poissonneuses, surtout celles du nord, où se trouvent de très-belles pêcheries de maquereau et de morue, et cette industrie de la pêche pourrait, il me semble, fructifier dans un endroit où il y a déjà beaucoup de navigation et où les bâtiments se construisent à bon marché.

Mais jusqu'à présent la population de cette Ile, qui est laborieuse autant qu'industrielle, a porté son attention plutôt à la culture de la terre qu'à la navigation et aux pêches. Je ne doute pas cependant que dans quelques années, lorsque cette population se

(*) Depuis que ce qui précède a été écrit, j'ai appris que cette goëlette avait fait naufrage sur la côte de la Nouvelle-Ecosse pendant une violente tempête.